

L'essor

La cause de la paix La pratique de la solidarité Le respect de la vie L'ouverture à la créativité

n°3 - juin 2012 - paraît 6 fois par année

www.journal-lessor.ch

Forum de ce numéro (pages 3 à 10)

L'eau, source de vie

Editorial

Assez de cadeaux aux riches!

Pour essayer de les retenir ou de les faire venir, les cantons suisses offrent aux riches contribuables des cadeaux de plus en plus indécents. Ici, on propose des forfaits fiscaux qui dépassent l'obscénité; là, on applique des échelles fiscales dont la progressivité est une injure pour les contribuables modestes. Par exemple, à Neuchâtel, le gouvernement (avec un socialiste à la tête du Département des finances!) a présenté un projet qui prévoit de fixer un taux de 9.729% pour un modeste revenu de 50'000 francs et de 13.5% pour un revenu de plusieurs millions. Moins de 4% entre un pauvre et un très riche!

Autre cas qui relève de l'impudence: l'entreprise Merck Serono à Genève a décidé de fermer ses portes et de transférer ses recherches et sa pro-

duction en Allemagne. Résultat: 1250 salariés au chômage. L'ancien propriétaire de Serono, Ernesto Bertarelli, a empoché 15 milliards de francs en vendant son entreprise. Et il ose verser des larmes de crocodile sur le sort de ses anciens collaborateurs!

Alors, pour lui donner bonne conscience, suggérons-lui de verser 800'000 francs à chacun des 1250 salariés qui vont perdre leur emploi. Total: un milliard. Il lui en restera encore quatorze. Avec un taux de rendement très faible de 2,6%, cela représente 365 millions de francs d'intérêt par année, soit un million par jour, samedi et dimanche compris. Et cela sans toucher au capital!

Dernier exemple: le nouveau patron d'Apple, qui a succédé à Steve Jobs, gagne 248 millions de dollars par année, soit à peu près 60'000 fois plus que l'ouvrier chinois qui fabrique ses appareils. Une insulte de plus dans un pays qui a traversé la crise des subprimes et qui connaît un taux élevé de chômage.

Au milieu de tant d'égoïsme, il y a heureusement une belle lumière: celle de Yannick Noah, chanteur et ancien champion de tennis, qui estime qu'il est normal de taxer davantage ceux qui gagnent beaucoup. Les propos qu'il a tenus à ce sujet ont de quoi faire honte aux exilés fiscaux célèbres que sont le coureur automobile Michaël Schumacher, le chanteur Johnny Halliday ou l'acteur Alain Delon. On comprend mieux qu'il soit la personnalité préférée des Français.

Jet d'eau

Il était une fontaine
doux frisson de l'eau
sur mes lèvres assoiffées
fraîche mélodie murmurée
coulant dans l'oreille
comme une tendresse
eau jouvence de jeunesse
fait que ton chant demeure
qu'il tienne ses promesses
Eau de la fontaine
de la vie tu es la graine.

Mousse Boulanger

Rémy Cosandey

Un de nos fidèles lecteurs, Georges Tafelmacher, a réagi à notre forum «Le marché de la santé». Il nous fait part de ses remarques.

La médecine n'a pas à générer de l'argent

La santé n'a pas à être un «marché» mais doit rester une relation intime avec soi-même et, lors d'une maladie, un rapport désintéressé entre le patient et son médecin. La médecine n'a pas à générer de l'argent, à être soumise à l'obligation de faire des profits ou à être sous la coupe de la loi des actionnaires et de leur volonté de toucher des dividendes. Elle doit rester indépendante des pressions de l'industrie et des moyens publicitaires des représentants médicaux affiliés aux grandes marques!

La recherche pharmaceutique doit impérativement être découplée de la logique marchande et séparée de l'industrie et de ses logiques de rentabilité, de rendement et, surtout, de conquête des marchés, sinon cela pervertira cette recherche en la contenant dans les produits qui rapporteront gros avec un maximum de bénéfices pour, déviance suprême, financer une recherche orientée. Ce serait comme si le serpent du sceptre médical pouvait se rentabiliser en se mordant la queue, tout en s'administrant de puissants anesthésiques issus de ses endomorphines!

Et si une des principales raisons de l'augmentation des coûts de la santé résidait dans l'état psychique dans le-

quel nous a fourré l'aberration néolibérale avec ses exigences, ses brevets, ses valeurs de compétition et d'exclusivité, entraînant une augmentation significative de l'incidence des cancers, des dépressions, des violences sociétales, etc.? Et si le progrès des pathologies était justement le moteur des firmes pharmaceutiques qui non seulement se font du fric avec les molécules qu'elles lâchent dans l'environnement mais aussi avec les maladies ainsi induites? Et s'il y avait une volonté manifeste de rendre le monde aussi malade que possible pour justifier la perpétuation d'un pouvoir occulte sur les populations pour les rendre dépendantes des drogues et les pousser à la consommation et ainsi faire tourner la machine, doper la croissance et garantir des emplois? Et si tout cela n'était qu'un prétexte pour justifier la société de consommation et la fixer dans les impératifs catégoriques de son idéologie néolibérale?

Nous venons de vivre le drame de l'amiante ainsi que celui des conséquences des métaux lourds propagés dans notre environnement qui se sont infiltrés jusque dans nos corps et des 120'000 autres produits chimiques introduits dans nos aliments à l'insu de notre plein gré, dont au moins 1500 ont été prouvés nocifs parmi les

3000 à 4000 testés par des laboratoires d'État indépendants des puissances industrielles. Comme si cela ne suffisait pas, les nanoparticules nous promettent un avenir encore plus hasardeux car ces structures atomiques sont bien plus réactives que l'amiante et peuvent pénétrer jusqu'au cœur de nos cellules et s'immiscer dans leur fonctionnement, les perturbant d'une manière totalement inattendue.

Le marché de la santé n'a pas tardé à récupérer la nanotechnologie, présente comme le nouvel eldorado du XXI^e siècle et pourvoyeuse des fameux «nouveaux emplois», et de les faire passer pour inoffensives pour que la vente des crèmes solaires aux nanoparticules d'oxyde de titane, ou des tissus enduits d'argent dont la fabrication se compte en millions de tonnes, puissent continuer sans susciter la méfiance des consommateurs sommés de les accepter au nom de la modernité. Sur ces cinq dernières années, le nombre de produits incorporant des nanomatériaux a connu une croissance de près de 400% (*Science et Vie*, décembre 2010) et aucune étude n'a été faite pour déterminer l'incidence de la dissémination de pareille quantité de ce nano matériel sur l'environnement et sur le vivant. Mais on oublie le prix que tout ceci fait porter à toute la société – maladies nouvelles, effets secondaires imprévus, etc. Plus scandaleux, on meurt et cela ne semble pas préoccuper la société pour autant!

Et d'autant plus scandaleux que l'administration fédérale, tout en admettant qu'elle n'est pas très sûre, n'a d'autres propositions que de dire aux consommateurs de faire leur choix en lisant les étiquettes et de demander aux industriels de fournir des masques aux ouvriers alors qu'aucun masque existant n'arrêtera ces nanoparticules!

Ce forum doit être complété par la contribution de professionnels de la santé indépendants de l'industrie pour que le simple péquin puisse comprendre ce qui se trame et agir en conséquence!

Réaction à l'article de Michel Guillemin

Je désire réagir au papier de Michel Guillemin qui, loin de questionner l'industrie pharmaceutique, la justifierait par le biais de la «prévention en santé de travail» qui permettrait la perpétuation de cette industrie du moment qu'elle «assumerait» sa «responsabilité sociale»; bel oxymore en effet, laissant entendre que cela donnerait même un «sens au travail»! Dès lors que les intentions de cette industrie est de faire du profit, alors cette prévention est inconciliable avec ces buts d'autant plus que le principe de précaution est battu en brèche ces temps par la volonté des représentants du patronat et des gouvernements de faire accroire dans l'esprit du grand public que son application stricte pourrait détruire l'emploi et freiner la croissance. Il y en a même qui laisserait entendre un retour aux chandelles induit par son respect! Non, il n'y a qu'un véritable changement des bases mêmes de cette société qui enfin produira ce fameux «sens du travail» voulu par votre correspondant car toute autre proposition ne ferait que renforcer cette industrie et nous aliéner encore plus de nos véritables besoins!

La diversité et la qualité des articles de ce forum rendent inutile le texte que nous rédigeons traditionnellement pour le présenter. Qu'ajouter de plus aux mots que ces spécialistes, ces poètes et ces militants expriment avec tant d'amour et de conviction? Lisons-les donc et méditons soigneusement leurs mises en garde.

Hymne à l'eau pure

*Eau si claire et si pure
bienfaisante pour tous
j'aime ton doux murmure
d'où viens-tu dis-le nous*

*Je viens de la montagne
des glaciers azurés
et j'ai dans la campagne
arrosé les grands prés.*

Je chantais cette chanson quand j'étais enfant. Avec mon père, nous allions à la montagne rôti le saucisson et les pommes de terre. A l'heure de l'apéritif, il troublait son absinthe avec l'eau de la source qui jaillissait entre les racines d'un sapin. Pure et glacée, elle réveillait tous les arômes de la liqueur. A chaque gorgée, papa claquait de la langue pour exprimer le délice et sa satisfaction.

Aujourd'hui, la source est tarie. Mon imagination me dit qu'un géant est

venu boire toute l'eau ou encore que la fée qui chantonait cachée sous les gentianes et les fougères a déserté les lieux devenus inhospitaliers.

Alors, je suis partie à la recherche de sources dans les bois, dans les prés, au pied des collines et dans la plaine. Après bien des kilomètres à user mes souliers, j'ai trouvé un filet d'eau claire, un ru qui gazouille entre de grosses pierres avant de s'en aller chantant sur des galets terreux et moussus. En mouillant mes sandales et mes chaussettes sur les rives de ce petit caprice de la nature, j'ai découvert les yeux bleus de la pervenche, les corolles malicieuses des populages des marais, les étoiles de la véronique, la discrétion de la violette et l'exubérance jaune des lys d'eau, ou encore la timidité des impatientes « ne-me-touchez pas ». J'ai été émue par la générosité de ce brin de rivière.

Cette eau que nous exploitons de jour en jour, que nous utilisons, usons, mésusons, salissons, polluons, enterrons, canalisons, enfin que nous croyons éternelle et donc indigne de ménagement. Ces gouttes d'eau rassemblée donnent vie à des bouquets de fleurs, à des caches pour escargots, têtards, crapauds et grenouilles et en plus elles abreuvent les chevreuils, les lièvres, les geais et les coucous qui sonnent chaque printemps le réveil de la nature.

Sources, je vous demande pardon pour notre ingratitude. Nous sommes tout au début d'une prise de conscience de votre fragilité, de votre nécessité pour l'avenir de l'humanité. Serez-vous indulgentes envers notre ingratitude?

Mousse Boulanger

Le Doubs, rivière polluée

A la fin des années cinquante, alors que les piscines de La Chaux-de-Fonds et du Locle n'existaient pas encore, c'est dans les eaux du Doubs que j'ai appris à nager. Avec les copains du quartier des Monts au Locle, nous nous rendions de temps en temps aux Brenets. Nos six kilomètres de marche étaient récompensés par une belle baignade dans une rivière qui respirait la santé. Comme dans les dépliant touristiques, on pouvait dire: «Le Doubs, rivière enchantée».

Aujourd'hui, cette rivière de 453 kilomètres, qui forme sur une longue distance la frontière entre la France et la Suisse, est en passe de mourir. Certains cours d'eau qui s'y jettent sont infestés. Écoutons à ce propos le Vert Miguel Perez qui vient d'être élu au Conseil communal (exécutif) du Locle: «Au détour d'un sentier bucolique, on tombe sur un cloaque infect, un filet d'eau infâme jonché de débris immondes. Ce ru dont je parle, ce ruisseau de la honte, ne

coule pas à Calcutta ou dans les faubourgs de Pékin, non, je parle du ruisseau de la Rançonnière, égot à ciel ouvert qui conduit les eaux locales du Bied depuis Le Col-des-Roches jusqu'aux Pargots, situés à la frontière franco-neuchâteloise sur le Doubs». Et d'ajouter: «C'est grâce à ce genre de découverte, à ces visions et à ces odeurs qui vous prennent à la gorge pour ne plus jamais vous quitter que vous comprenez, enfin, l'acceptation et la véracité de l'expression 'l'eau, c'est la vie'».

*J'ai connu un temps où la
principale pollution venait
de ce que les gens secouaient
leur tapis par la fenêtre.*

Gilbert Cesbron

Dans le dernier magazine de Pro Natura, Lucienne Merguin Rossé tire aussi la sonnette d'alarme. Elle précise qu'un oomycète aquatique (*Saprolegnia parasitica*) provoque des

mortalités inattendues de poissons dans le Doubs. Selon des études et des analyses génétiques menées par l'Université de Neuchâtel, il semble que la qualité des eaux est mise en cause.

La collaboratrice de Pro Natura ajoute: «La problématique de la qualité des cours d'eau est au cœur du débat. C'est un sujet qui concerne la ressource eau dans sa globalité. Il est donc nécessaire de maintenir une pression en faveur du Doubs et de porter une attention particulière à tout projet susceptible d'avoir un impact négatif sur les eaux de la rivière».

On pourrait utiliser les mêmes mots et les mêmes phrases pour qualifier la plupart des cours d'eau, dans notre pays et ailleurs. Il est temps de comprendre que l'eau est une source de vie et que les rivières et les fleuves ne doivent pas servir de dépotoirs.

Rémy Cosandey

Un tout petit pourcent pour irriguer et étancher la soif

Par eau, on comprend souvent liquide incolore constitué à majorité d'eau, et pas simplement **l'eau pure**. Suivant sa composition chimique qui induit son origine ou son usage, on précise : eau minérale, eau de Seltz, eau de source, eau de mer, eau douce, eau potable, eau de pluie, eau du robinet, eau de table, eau gazeuse, eau plate... En chimie, on parle d'eau lourde, eau dure, eau distillée.

Une grande découverte – Les principes de déroulement du cycle de l'eau sont, aujourd'hui, parfaitement connus mais il aura fallu plusieurs siècles avant d'en percevoir tous les mystères.

L'eau seule est éternelle.

Yun Son-Do

Les théories de l'Antiquité

Élément hautement mythologique, l'eau fascine les penseurs grecs et latins par le caractère mystérieux de son cycle naturel. Les précipitations concourent à entretenir le cours permanent des fleuves. Ils présument par ailleurs que c'est l'eau de mer qui, en pénétrant dans le sol et en remontant à sa surface, entraîne la formation d'eau douce.

Aristote s'interroge également sur la nature de l'eau. Sa théorie est admise jusqu'au XVII^e siècle. L'eau fait selon lui partie, avec le feu, la terre et l'air, des quatre éléments de base de la matière. Il attribue à chacun d'eux des caractéristiques fondamentales: froid, sec, chaud et humide qui, combinées deux à deux forment ces quatre éléments et composent ainsi l'ensemble de l'univers. Il nie l'existence du vide associé à la discontinuité de la matière, théorie développée un peu plus tôt par Démocrite (- 460 à - 370 av. J.-C.) qui avançait l'idée selon laquelle la matière était formée de vide et d'unités indivisibles (le mot «atome» vient du grec «atomos» qui signifie: indivisible).

Découvertes des temps modernes

- A la Renaissance, Léonard de Vinci (1452 - 1519) est sans doute le premier à remettre en cause la théorie aristotélicienne du cycle de l'eau, qu'il compare à la circulation sanguine du corps humain.
- Bernard Palissy (1510 - 1589), dans son «discours admirable de la nature des eaux et fontaines», en donne quant à lui, une interprétation extrêmement proche de la réalité.
- Pierre Perrault (1613 - 1688), frère du conteur, effectue des mesures de précipitations, d'évaporation et de perméabilité dans le bassin de la Seine.
- Edmé Mariotte (1620 - 1684) démontre ensuite que la pluie ne se contente pas de ruisseler en surface, mais qu'elle s'infiltré dans les couches poreuses du sol pour constituer les nappes souterraines.
- Edmond Halley (1656 - 1742), astronome britannique, homme de la comète, remarque que les évaporations de la Méditerranée sont équivalentes aux précipitations sur ses pourtours.
- En 1743, le mathématicien Alexis Clairaut (1713 - 1765) et Georges Buffon (1707 - 1788) mettent en évidence que «le cycle de l'eau ne peut être qu'atmosphérique».

Il apparaît alors que c'est bien la même eau qui circule partout... recyclée sans cesse depuis plus de 3 milliards d'années... Au XIX^e siècle, les progrès de la géologie – particulièrement l'étude des eaux souterraines – et de la météorologie donnent naissance à l'hydrologie moderne.

Mais il faut attendre le début du XX^e siècle pour mettre au point des mesures hydrologiques incontestables et établir les connexions qui s'imposent entre eau douce et eau salée, nuage et pluie, évaporation et condensation.

Géophysique: l'eau sur Terre

La Terre est aussi appelée «planète bleue» grâce à l'eau sur la Terre. Le volume approximatif de l'eau de la Terre (toutes les réserves d'eau du monde) est de 1'360'000'000 km³. Dans ce volume:

- 1'320'000'000 km³ (97,2%) se trouvent dans les océans,
- 25'000'000 km³ (1,8%) se trouvent dans les glaciers et les calottes glaciaires,
- 13'000'000 km³ (0,9%) sont des eaux souterraines,
- 250'000 km³ (0,02%) sous forme d'eau douce dans les lacs, les mers intérieures et les fleuves,
- 13'000 km³ (0,001%) sous forme de vapeur d'eau atmosphérique à un moment donné.

Par la soif, on apprend l'eau.

Emily Dickinson

L'eau liquide est trouvée dans toutes sortes d'étendues d'eau, telles que les océans, les mers, les lacs, et de cours d'eau tels que les fleuves, les rivières, les torrents, les canaux ou les étangs. La majorité de l'eau sur Terre est de l'eau de mer. L'eau est également présente dans l'atmosphère en phase liquide et vapeur. Elle existe aussi dans les nappes phréatiques.

Inégalité d'accès à l'eau potable

La Terre est à 72% recouverte d'eau. 97% de cette eau est salée et 2% emprisonnée dans les glaces. Il n'en reste qu'un petit pourcent pour irriguer les cultures et étancher la soif de l'humanité tout entière. En 2012, sur plus de 7 milliards d'êtres humains, plus d'un milliard n'a pas du tout accès à l'eau potable et plus de 2,5 milliards ne disposent pas de système d'assainissement d'eau. Aujourd'hui, dans le monde, 2 milliards d'êtres humains dépendent de l'accès à un puits. Il

suite en page 5

faudrait mobiliser 30 milliards de dollars par an pour répondre au défi de l'eau potable pour tous, quand l'aide internationale est à peine de 3 milliards.

Selon l'ONG «Transparency International», la corruption grève les contrats de l'eau dans de nombreux pays entraînant des gaspillages et des coûts excessifs pour les plus pauvres.

Selon l'ONU, à cause de la surexploitation des nappes et de l'augmentation des besoins, en 2025, 25 pays

africains seront en état de pénurie d'eau (moins de 1000 m³/ht/an) ou de stress hydrique. La consommation standard est de 1000 à 1700 m³/ht/an.

Conséquences sanitaires du manque d'eau potable

L'impossibilité d'accès à l'eau potable d'une grande partie de la population mondiale a des conséquences sanitaires graves. Ainsi, un enfant meurt toutes les 5 secondes; des millions de femmes s'épuisent en corvées d'eau;

entre 40 et 80 millions de personnes ont été déplacées à cause des 47'455 barrages construits dans le monde, dont 22'000 en Chine. Plus de 4000 enfants de moins de 5 ans meurent chaque jour de diarrhées liées à l'absence d'assainissement et d'un manque d'hygiène; chaque année, 443 millions de jours de scolarité sont perdus à cause d'infections transmises par l'eau insalubre.

Jacques Babey, ancien chef du Service des eaux du canton du Jura

De l'eau dans l'gaz?

Illustrant d'habitude une mésentente ou un conflit latent, cette expression utilisée comme titre sied bien au conflit explosif qui oppose de plus en plus les habitants des Etats-Unis et d'Europe voisine (et bientôt de Suisse?) aux compagnies gazières qui prospectent près de chez eux. A condition d'inverser les termes: c'est dans l'eau qu'il y a du gaz, littéralement... et pas qu'un peu!

C'était l'an dernier l'une des images choc du documentaire *Gasland* de Josh Fox. En Pennsylvanie, Fox a porté sa caméra chez des citoyens, distants voisins des concessions d'extraction de gaz de schiste. Ces résidents, en approchant simplement la flamme d'un briquet de l'eau «potable» coulant de leur robinet de cuisine, provoquaient des explosions à s'en roussir les sourcils.

Magie? Que nenni. A l'époque du pétrole abondant, n'importe quel Américain un peu chanceux (et Texan de préférence) piochait son jardin le matin, y voyait surgir un geyser d'or noir à midi, et se retrouvait riche à la fin de la semaine! Caricature, certes... mais d'une époque révolue. Forer la terre pour y puiser pétrole et gaz naturel dans d'immenses poches liquides ne suffit plus, on vise désormais à extraire le gaz emprisonné à même la roche.

Comme nous l'explique Betty Lafon dans *Science et Avenir* (n° 767), le gaz de schiste est le méthane résiduel resté dans la roche mère après la formation d'un réservoir de pétrole, gaz et charbon. Il n'était pas exploité avant les années 2000: trop diffus et trop difficile à extraire. Deux techniques permettent de le faire aujourd'hui: le **forage horizontal** qui consiste à creu-

ser, verticalement puis horizontalement dans la couche de schiste, et la **fracturation hydraulique**. On injecte dans la roche de l'eau sous pression et des additifs chimiques pour y créer des fractures. Grâce au sable ajouté au mélange, on maintient ces fractures ouvertes. La pression de l'eau fait alors remonter en surface, au travers du sable injecté, le gaz libéré.

A l'échelle cosmique, l'eau liquide est plus rare que l'or.

Hubert Reeves

Et voilà comment du gaz se retrouve ici en vedette (américaine?) dans notre forum sur l'eau. C'est que la fracturation de la roche en nécessite une quantité astronomique. De 10'000 à 30'000 m³ d'eau pour chaque segment horizontal foré. En principe, toute cette eau injectée devrait impérativement être récupérée... et traitée. Elle contient des sels toxiques, ainsi que des substances radioactives et cancérigènes. Mais évidemment, elle n'en fait qu'à sa tête, préférant souvent fuir par la première faille venue, ou se mélanger aux nappes phréatiques plutôt que de remonter docilement.

En France et en Suisse – pour le moment – nous n'en sommes encore qu'à la «prospection», notamment à Noville, en Valais, sous la houlette de l'entreprise suisse Petrovibris. Celle-ci promet d'appliquer des méthodes séparant complètement les eaux injectées des couches intermédiaires traversées. Quand bien même, ça ne réglerait qu'une partie du problème. L'eau récupérée n'est pas non plus inoffensive. Elle doit être acheminée (par camion svp!) vers des stations

d'épuration. Or celles-ci sont parfois mal équipées, sous-dimensionnées... ou tout simplement inadéquates pour filtrer certains composants. Et ça devient alors le problème de l'Etat...

Les chercheurs américains ont publié une étude qui évalue l'impact de l'exploitation des gaz de schiste sur la qualité de l'eau potable. L'équipe de Robert Jackson, de la Duke University, a constaté que dans les puits situés à un kilomètre ou moins de ces forages «non conventionnels», l'eau contient en moyenne 17 fois plus de méthane qu'elle ne le devrait. On dit bien en moyenne; pour certains puits, c'est plusieurs dizaines de fois plus. Pour d'autres, la région contaminée est beaucoup plus vaste.

Et voilà comment l'habitant du coin n'a plus besoin de sa cuisinière électrique pour se cuire une soupe. Il lui suffit d'y mettre le feu: elle se réchauffera toute seule!

Par manque de place, nous ne parlerons pas ici des séismes que cette méthode provoque, ni du «bilan carbone» globalement catastrophique de cette agressive industrie d'extraction (plus de détails sur notre site web).

Est-ce une légende? Un chef indien aurait dit ceci aux aventuriers qui massacraient les bisons: «*Lorsque vous aurez coupé le dernier arbre, pêché le dernier poisson et massacré le dernier bison que porte notre mère la Terre, vous vous apercevrez que vous ne pouvez pas manger vos dollars. Mais il sera trop tard.*» Peut-être ajouterait-il aujourd'hui: «*et quand vos machines auront bu tout l'or noir de la terre, vous ne pourrez plus non plus boire son eau.*»

M.B.

Or bleu sous soleil d'or

«Je meurs de soif auprès de la fontaine...» (François Villon).

La recherche d'alternatives aux énergies fossiles va de pair avec la recherche de solutions pour pallier la pénurie d'eau qui menace l'humanité. C'est que 34'000 personnes meurent quotidiennement dans le monde faute d'accès à de l'eau saine (*Le Monde*, 22-23.1.2006). Quant à la qualité de l'eau, son insalubrité est la première cause de mortalité sur la planète, devant la malnutrition. «L'accès à l'eau, défi mondial» (*Le Monde*, 16.3.2006). Pourtant l'eau ne manque pas, mais 97% est salée et l'essentiel de l'eau douce est gelée. Ceci dit, il en reste suffisamment pour faire face au «stress hydrique» dont souffre 1.5 milliards d'êtres humains. Ceci à condition que la gestion de l'eau soit totalement remaniée. L'urgence hydrique appelle plusieurs mesures:

Restriction de l'irrigation des cultures vivrière

L'accaparement révoltant de l'eau par les multinationales agro-alimentaire découle de la désertification croissante des terres arables. L'Amérique du Sud, qui détient le quart des ressources mondiales en eau, est particulièrement convoitée. C'est que l'agriculture absorbe le 73% de l'eau douce disponible. De cet énorme volume prélevé pour l'agriculture, le tiers est perdu. «Ruée vers l'or bleu» (*Le Monde diplomatique*, mars 2005). L'arrosage ciblé – goutte à goutte – réduit certes ces pertes mais l'économie d'eau passe avant tout par l'abandon des produits agro-alimentaire inutiles, destinés à l'élevage ou aux biocarburants.

Sélection des essences nécessaires

Quantité de produits trop gourmands en eau douce doivent être abandonnés, à commencer par ceux destinés à l'alimentation animale. On sait par exemple que 1 kg de viande rouge épuise 20'000

litres d'eau potable alors qu'il suffit de 1500 litres pour produire 1 kg de céréales. L'alimentation carnée, artificiellement entretenue par le marché, doit être réduite au maximum. C'est donc vers une «révolution végétarienne» – par ailleurs salutaire – qu'il faut s'orienter.

C'est quand le puits est sec que l'eau devient richesse.

Proverbe français

Boucher le tout-à-l'égout

S'il y a pénurie, c'est que d'énormes quantités d'eau sont prélevées sans être utilisées. Actuellement, les ménages rejettent 10 fois plus d'eau qu'ils n'en consomment et l'industrie 7 fois plus. «Ruée vers l'or bleu» (*Le Monde diplomatique*, mars 2005). C'est comme si, pour boire un seul verre d'eau on en vidait dix à l'égout. D'autres mesures urgentes peuvent être prises sans qu'elles entraînent la moindre privation. Par exemple, supprimer l'eau en bouteille dont chaque litre consomme trois litres d'eau. «Haro sur l'eau en bouteille» (*Le Temps*, 21.6.2008). Boucher les pommes de douches sans brumisateurs, les robinets automatiques, supprimer les WC à chasse d'eau, interdire le lavage de voitures et l'arrosage des pelouses improductives...

Réduire la gabegie industrielle

Il suffit de faire le tour des déchetteries pour se convaincre que le productivisme consumériste n'est plus viable. La plupart des produits rejetés sont encore utilisables, réparables, récupérables. Ces rebuts rebutteraient davantage encore si des bennes recueillaient les masses d'eau gâchées pour les produire. Avec un kilo d'aluminium, on jette les 100'000 litres d'eau qu'il a fallu pour le produire, un kilo d'acier consomme 300 à 600 litres, un kilo de papier, 500 litres...

Assainir les eaux impures

De fortes quantités d'eau sont perdues faute d'être recueillies, telles les abondantes eaux pluviales parfaitement utilisables. D'autres ressources très abondantes telles que les eaux impures peuvent être purifiées par distillation solaire notamment. Si la revalorisation de l'eau demeure exceptionnelle, c'est qu'elle demande de grandes quantités d'énergie, produite actuellement par les centrales thermiques, y compris nucléaires, dont les régions pauvres ne disposent évidemment pas. C'est donc vers l'énergie solaire qu'il faut s'orienter. Il n'y a plus d'autres choix.

Dessaler l'eau saumâtre

Partout où elles sont accessibles, les eaux saumâtres peuvent être pompées et dessalées par évaporation-condensation. Le nombre d'installations de désalinisation dans les pays arides et côtiers est considérable, en en compte 12'500 (*Le monde*, 12.1.2000). Cependant toutes ces usines sophistiquées demandent de gros investissements et sont voraces en énergie fossile. Le pompage et le dessalement par énergie solaire est très simple, efficace et gratuit comme le montre les installations séculaires.

Acheminer l'eau au robinet

Enfin, rappelons que des millions de femmes dans le monde s'épuisent quotidiennement aux corvées d'eau. Or son pompage solaire, pour être conduit dans les foyers, est parfaitement réalisable. Là encore de multiples réalisations, éprouvées dans le passé, doivent être réhabilitées, n'en déplaise aux marchands d'eau, de pétrole et de gadgets technologiques qui sont, de fait, les assoiffeurs et affameurs des pauvres.

François Iselin

L'obsession du raccordement

Il importe de remarquer d'abord que l'eau n'est pas une ressource, mais un bien commun. Par conséquent, personne ne devrait avoir le droit de se l'approprier et de l'utiliser pour faire des affaires. De plus, tous les êtres humains doivent pouvoir disposer d'une quantité d'eau potable leur permettant de vivre, et ceci gratuitement. Malheureusement, les tarifs pratiqués aujourd'hui par les services des eaux sont toujours dégressifs, ce qui favorise le gaspillage. Cela a abouti à une grande production d'eau usée – le citoyen suisse utilise en moyenne 150 à 200 litres d'eau par jour. On a perdu le respect de l'eau, substance pourtant merveilleuse qui permet et conditionne la vie sur la Terre (voir *l'essor* No 4, 2011).

*Le nuage est sombre mais
ce qui en tombe est de l'eau
pure.*

Proverbe afghan

Au lieu de chercher à réduire les quantités d'eau usée, on a pratiqué la fuite en avant et mis en place une politique dite d'assainissement qui consiste à introduire les eaux usées dans des canalisations pour les acheminer vers des stations d'épuration (STEP). Cette activité a transformé un problème de protection de l'environnement en une activité économique consistant à poser des tuyaux et couler du béton, activité certainement très lucrative qu'il fallait promouvoir à tout prix.

On a donc promulgué la loi fédérale sur la protection des eaux, laquelle a érigé la centralisation en principe. Le raccordement au réseau d'égouts aboutissant à une STEP a dès lors été considéré comme la seule solution acceptable. Cette loi a permis à une caste de technocrates de se présenter comme les seuls détenteurs de la vérité en matière «d'assainissement» et a imposé des raccor-

dements même dans les cas où ils étaient manifestement néfastes pour la protection des eaux.

L'identification entre assainissement et raccordement n'a pour tant aucune justification d'ordre général. Si elle peut se comprendre dans le cas urbain, elle devient franchement aberrante en zone rurale. Dans tous les cas en ville comme à la campagne, elle a le grand défaut de réduire la protection des eaux à un problème de tuyaux et de traitement d'eaux usées et d'escamoter la cause première de la pollution qui est l'usage abusif de l'eau et son utilisation pour évacuer des substances qui n'ont rien à y faire. Le problème principal se situe à l'entrée du tuyau, pas à sa sortie. On peut même considérer que le problème est en fait le tuyau lui-même, car il évacue la pollution de l'endroit où elle est produite et où elle devrait être prise en charge pour l'évacuer vers un hypothétique infini dont le pollueur n'a pas à se préoccuper.

Le théorème fondamental de la protection des eaux affirme que l'eau qui pose le moins de problèmes est celle que l'on n'a pas salie. Ce théorème est soigneusement ignoré par les technocrates des services des eaux. Son application permettrait pourtant des économies considérables et une meilleure protection du milieu vital. Le toilette sec – ou à compostage – en est la meilleure illustration. Il transforme les déjections humaines directement en engrais sans utiliser d'eau du tout. Contrairement à ce qu'on semble croire officiellement, son utilisation est possible même en ville et n'implique pas de travaux pénibles. Il offre un confort équivalent au WC avec en plus l'avantage, s'il est correctement mis en œuvre, de ne pas produire d'odeurs dans le local de toilette.

Le malheur est que les responsables des services des eaux sont en général ignares en la matière.

Dans le canton de Vaud, l'association Picabio a proposé des toilettes secs pour les manifestations. A la place de soutenir cette excellente initiative, le responsable du service des eaux a prétendu qu'elle allait provoquer des nuisances «terribles» (*24 Heures* du 14.8.2006) dues à des mouches et des odeurs, ce qui prouve seulement qu'il ne comprend rien au compostage. L'économie d'eau que permettent les toilettes secs est considérable. Avec les WC, les citoyens gaspillent journalièrement environ 60 litres d'eau, ce qui représente pour la Suisse avec une population de plus de 7 millions d'habitants une rivière d'un débit de 5000 litres par seconde.

Qui traverse le désert apprend à connaître la valeur de l'eau. Qui voyage en mer apprend à connaître les dangers de l'eau. Qui ne connaît ni désert ni mer s'indiffère à la vue de l'eau.

Daniel Desbiens,
écrivain québécois

Pour sortir de cette aberration, il faudrait inverser la logique de la loi et exiger que, dans toute la mesure du possible, les eaux usées soient traitées le plus près possible du lieu de production, le raccordement à l'égout n'étant autorisé que si aucune prise en charge locale n'est possible.

Les méthodes décentralisées existent et ont fait leurs preuves. La fosse septique suivie d'une infiltration dans le sol a été couramment utilisée dans le passé et survit encore aujourd'hui. Moyennant un suivi correct, cette méthode reste parfaitement valable. Et n'oublions pas que le sol est le meilleur épurateur connu. De plus, il fait le travail gratuitement.

Pierre Lehmann

Citoyenneté pour l'eau

Chaque citoyen en Suisse sait que l'approvisionnement et la distribution de l'eau sont des services courants. Il suffit d'ouvrir le robinet. Mais quant à pouvoir décrire l'acheminement de l'eau depuis la source ou le lac ou la rivière, très peu de citoyens peuvent énumérer les étapes successives pour boire enfin une eau potable à son robinet. Cela va de soi aujourd'hui en Suisse d'avoir à disposition une eau potable. Il est vrai avec des différences de prix allant de 0 ct le m³ à 1200 ct le m³. Il existe encore des communes en Suisse qui ne facturent pas le m³ d'eau mais qui font payer seulement le raccordement à des prix défiant toute concurrence.

Ce n'est pas l'eau déjà écoulée qui fera tourner la meule.

Proverbe arabe

Citoyen et usager de l'eau

J'entends très souvent des usagers de l'eau récriminer dès qu'il y a une augmentation du prix de l'eau. Comme conseiller communal responsable des eaux dans ma commune dans les années 80, j'avais décidé à mon arrivée à la tête du dicastère de faire l'analyse complète du réseau de distribution, du réservoir au robinet. Ma commune perdait la moitié de l'eau dans la distribution. En l'espace de deux ans nous avons pu récupérer environ 300'000 m³ en réparant à grande échelle les fuites sur le réseau et en changeant tous les compteurs qui dépassaient plus de 15 ans de fonctionnement.

Mes prédécesseurs avaient négligé l'entretien systématique du réseau. A cette occasion, nous avons déposé un compteur qui ne tournait quasi plus, il avait 43 ans de service. Après les premiers relevés chez ce citoyen suite au changement de compteur, nous avons reçu des lettres incendiaires, car il avait une facture d'eau qui était multipliée par 250 pour les m³ consommés. Malheureusement, nous ne pouvions pas

lui facturer les m³ consommés que son compteur n'enregistrait plus depuis des années par la faute de l'employé qui relevait les compteurs sans réfléchir. Ces derniers n'étaient pas conscients des pertes d'eau. Comment une maison d'habitation pouvait-elle consommer 3 m³ par année sans que cette situation n'attire l'attention? Pourquoi si peu de conscience pour le liquide le plus précieux dont nous disposons pour vivre? Pourquoi cela ne va pas de soi que l'eau soit aussi précieuse et ne puisse pas être polluée et gaspillée?

Sur notre terre, il y a encore des centaines de millions d'habitants qui n'ont pas d'eau potable. Des citoyens dans tous les pays du monde luttent pour obtenir une distribution de l'eau courante.

L'eau aux robinets du village

Ainsi au Bénin, le village de Kétomé (20'000 habitants env.), grâce à la pugnacité des citoyens, a enfin une installation de distribution de l'eau convenable. En effet depuis des années, l'eau pompée au puits du village était rouge, terreuse, provoquait des épidémies chez les enfants et les vieillards. Les autorités régionales et le gouvernement ne voulaient rien entendre. Des citoyens du village ont eu l'idée d'alerter une télévision privée. Le reportage sur cette situation a immédiatement fait réagir le maire, le préfet et un ministre du Bénin. Quelques mois plus tard, un réseau de distribution ad hoc était construit pour la communauté de Kétomé.

Celui qui voit un problème et qui ne fait rien, fait partie du problème.

Gandhi

Brésil et Nestlé

Au Brésil, au Minas Gerais, à Sao Lourenço, Nestlé a racheté de Perrier Vittel un parc d'eau thermale. A l'extrémité de ce parc, grand de quelques hectares, Nestlé a agrandi

les stations de pompage et de manière illégale pompait l'eau à une source du parc thermal. Sur l'ensemble du parc, il y a 10 robinets permettant à ceux qui font une cure de boire une eau aux propriétés différentes et excellentes pour la santé. Le pompage intensif de Nestlé pour ses bouteilles «Pure Life» risquait de causer des dommages irréparables aux diverses nappes phréatiques fournissant ces diverses eaux thermales. En effet deux sources étaient déjà tarées. Des citoyens de la région des quatre parcs d'eau du Minas Gerais se sont mis à lutter, aidés par Franklin Frederick, un citoyen brésilien.

Le mot résister doit se conjuguer au présent.

Lucie Aubrac

Grâce à la lutte qu'Attac a conduite victorieusement contre l'installation d'embouteillage d'eau par Nestlé, à Bevaix, Franklin a contacté Attac-Neuchâtel. Après de nombreuses conférences de presse ici en Suisse en sa compagnie pour défendre sa cause brésilienne contre Nestlé, nous avons pu rencontrer des assemblées de citoyens à San Paolo, à Rio et dans l'une des villes d'eau. A Brasilia, nous avons rencontré au siège de la conférence épiscopale brésilienne, plusieurs personnalités qui luttaient pour l'eau et la répartition de la terre. Entre autres, le fondateur du Forum de Porto Alegre. Nous avons eu une longue séance avec un groupe de députés de l'assemblée nationale. Ces députés n'avaient jamais entendu parler de Sao Lourenço et des dégâts causés par Nestlé dans ce parc d'eau thermale. Une télévision privée a enregistré une émission en nous interviewant. Nous avons eu une entrevue au ministère de l'environnement avec la secrétaire particulière du ministre. Le résultat immédiat de ces démarches à Brasilia fut la publication d'un arrêté du gouvernement central qui interdisait à Nestlé de pomper à la source Primavera. C'était une première victoire, mais

Nestlé ne s'avouait pas vaincu car il avait ses entrées chez le maire de Sao Lourenço et chez le procureur du Minas. Il a fallu encore trois ans pour que Nestlé reconnaisse ses torts et renonce définitivement à la Primavera. Nestlé continue de pomper l'eau à la source ordinaire dont il est concessionnaire.

Mystificateur du marché de l'eau

Qui ne sait pas aujourd'hui que Nestlé est le mystificateur du mar-

ché de l'eau et l'un des plus grands pollueurs grâce aux milliards de bouteilles en tout genre qu'il vend sur la planète? Cette entreprise fait croire qu'elle fait du bien aux populations déshéritées de la planète en leur vendant de l'eau en bouteille, alors que l'eau des sources qu'elle utilise dans ces pays devrait simplement être distribuée par des infrastructures adéquates aux populations concernées. Quand les gouvernements auront le courage politique d'abolir des concessions d'eau

acquises par Nestlé et qui ne servent pas l'intérêt des populations locales, alors nous aurons gagné la première manche de la bataille de l'eau.

Combien de citoyens pugnaces faudra-t-il pour ouvrir les yeux sur les marchés de l'eau en bouteille pour faire cesser ce commerce indigne de citoyens conscients des enjeux de l'eau aujourd'hui?

André Babey

Contagion virale



La lettre circulaire accompagnant le numéro précédent vous communiquait le bulletin de santé de L'Essor. En même temps, nous vous invitons à prendre part à notre campagne de « CONTAGION VIRALE ». Nous promettons aussi de vous informer de l'évolution du journal...

Voici donc où nous en sommes : (situation au 6 juin)

L'Essor a enregistré 5 nouveaux abonnés formels, auxquels s'ajoutent les 16 abonnements-cadeaux que vous avez offerts à vos proches ou à vos amis, soit en tout 21 nouveaux abonnés.

De plus, 70 personnes supplémentaires, dont vous nous avez transmis les noms et adresses, reçoivent aujourd'hui ce numéro à l'essai. Il leur parvient avec une lettre de présentation faisant mention de votre nom. Pour financer l'impression et l'envoi de ces numéros à l'essai, nous avons enregistré les dons de soutien ci-dessous...

Par ailleurs, trois personnes ont commandé des petits stocks d'anciens exemplaires afin de les distribuer autour d'eux.

Dons (supérieurs à frs 20.-, par ordre alphabétique). Et merci aussi à nos abonnés qui arrondissent leur versement à 40.- ou 50.- au lieu des 36.- de base !

Aguet Pierre, 50.-; Barde Olivier, 20.-; Bavaud Bernard, 20.-; Béguin Daniel, 64.-; Béguin Pierre-Ami, 90.-; Béguin Pierre-André, 64.-; Beljean Jean-Jacques, 64.-; Bonny Paul, 100.-; Borel Jean-Paul, 100.-; Burki Isabelle, 64.-; Cardone Renato, 50.-; Courvoisier François, 30.-; Dreifuss Ruth, 100.-; Fiaux Monique, 24.-; Francey Mireille, 40.-; Girardet Maurice, 24.-; Golay Daniel-Eric, 64.-; Hein Vinard Colette, 50.-; Huguenin Noël, 20.-; Humbert-Fink Yvette, 50.-; Jaccottet Henri, 100.-; Lang Jacqueline, 20.-; Langel R., 100.-; Lehmann Pierre, 64.-; Monod Michel, 20.-; Rens Ivo, 64.-; Rentsch Denis, 20.-; Rey Françoise, 60.-; Sandoz André, 50.-; Santschi Pierre, 24.-; Spieler Willy, 64.-; Strub René A., 24.-; Strub René A., 80.-; Vuilleumier Droz Claudine, 20.-; Walther Curt, 80.-; Anonyme, Chernex, 60.-; Anonyme, Villars-sur-Glâne, 30.-

**Soyez encore contagieux...
Aidez-nous à propager le virus !**

Le nucléaire vaudois à vaux l'eau

La centrale de Lucens refait parler d'elle!

Lasse d'être oubliée par ses géniaux concepteurs, abandonnée par ceux qui l'encensaient avant sa ruine, lasse d'être censurée par les médias; le mystérieux sarcophage vient de redonner de sa voix d'outre-tombe. Certes, ce n'est plus la «grosse pétée» du 21 janvier 1969, qui élevait les Vaudois sur le podium «des dix plus sérieux accidents nucléaires civils dans le monde»¹. Cette fois, ce n'est qu'un jet de tritium², une pissette radioactive banale, sauf que sa teneur en effluents a augmenté de 15 fois en quelques semaines³! Après 42 ans de repos forcé dans sa caverne prétendument «décontaminée», cette fuite de tritium pourrait n'être qu'un rot passager ou, au contraire, le signe annonciateur d'un vomissement intarissable.

«Votre Henniez, avec ou sans tritium?»

Cette fameuse eau de source était vantée pour sa vertu «acratopège». Nul ne savait ce que ce terme signifiait, mais l'appellation «sans qualités particulières» faisait vendre! Dorénavant, il est à craindre que la «Nestlé Waters Suisse SA» (ex Sources Minérales Henniez SA), doive renoncer au qualificatif d'«acratopège» si le tritium baladeur atteignait la source d'Henniez à 5 km en aval de la Broye. C'est que les exigences des buveurs d'eau en bouteille se sont éco-bio-raffinées. On n'en est plus en 1986 quand les Lucençois, peu regardants sur la pureté de l'eau de leur Broye, projetaient de «construire sur le site (de Lucens) trois halles industrielles en plein air destinées à accueillir «temporairement» tous les déchets nucléaires de la Suisse»⁴!

Ces diables de réacteurs osent violer les lois de la physique!

Ils sont si capricieux et insolents qu'on ne sait jamais quels coups tordus ils mijotent. A Lucens en 1971, j'ai pu inspecter les trois barrières d'étanchéité de la «piscine»⁵: du tip-top-propre-en-ordre... et pourtant elles fuient! C'est à n'y rien comprendre, car les ingénieurs avaient décrété en 1962 que «La disposition souterraine de la centrale garantit la meilleure protection de la population et du voisinage ainsi que du personnel d'exploitation, même dans le cas de l'accident hypothétique maximum défini comme l'enveloppe des accidents les plus graves que l'on puisse concevoir»⁶. Ce réacteur fantasque a de quoi agacer ses géniaux concepteurs qui avaient pourtant tout prévu. L'ancien directeur de Lucens, M. Jean-Paul Buclin, ne déclarait-il pas il y a un an «Il ne reste plus aucune radioactivité»⁷? Et ce savant prétentieux avait déjà annoncé en 1973, lors de l'achèvement de la décontamination et vient de confirmer que: «Contrairement à une rumeur tenace, relayée par des sites internet [...] il ne reste plus aucune trace de radioactivité»⁸.

Quant à M. André Gardel, promoteur de Lucens, il somnait en 2008 la population de se soumettre tête baissée aux aléas de la science: «On [qui?] doit souhaiter que l'homme de la rue [des ignares!], aidé en cela par les médias [aux ordres!], se familiarise avec la radioactivité,

omniprésente [c'est hélas de plus en plus vrai], et l'énergie nucléaire, indispensable [ce qui n'est plus vrai du tout]»⁹.
«Un beau sac de nœuds d'intérêts divergents»¹⁰

Et tous ces ouvrages titanesques pour le seul profit de ses promoteurs? Erreur! Ils ne sont pas que cupides, ils sont belliqueux. Sous le cache-sexe d'«Atome pour la paix», ils préparaient secrètement la guerre atomique dont Lucens devait bricoler une première bombinette Swissmade. Paul Scherrer, père de la bombe atomique suisse, Karl Kobelt, ce Dr Folamour helvétique, et autres va-t-en-guerre préconisaient l'armement nucléaire de la Suisse. Ainsi, ils noyautèrent le chef de l'armée, Paul Chaudet, qui déclarait «L'introduction de l'arme atomique se heurte à des difficultés d'ordre politique, mais rien ne dit qu'au rythme où nous marchons, une telle arme ne puisse être prise en considération dans un délai relativement bref». C'était en 1957; cinq ans après s'ouvrait le chantier de Lucens!¹¹

Pollueurs-payeurs? Non: pollueurs-pendables!

Le principe écologique du «pollueur payeur» n'a jamais payé! Leurs pollutions chroniques leur rapportant des milliards, ils se font un malin plaisir de graisser la patte des écologistes offusqués et d'arroser leurs victimes... n'est-ce pas M. Stephan Schmidheiny? Pour les empêcher de nuire, seule la pendaison, au fléau de la balance de Dame Justice, peut calmer leurs ardeurs ravageuses. Quoi? La Justice, si tatillonne pour pourchasser les coquins, serait-elle incapable de juger les pires des criminels, ceux qui impunément affament, assoiffent, dépouillent et terrorisent?

Un Tribunal pénal international pour les crimes productivistes

Qu'importe que ces pollueurs-prédateurs-empoisonneurs aient cassé leurs pipes, l'instruction de leurs forfaits calmera leurs émules. Et puis, faute d'être jugés, ils iraient polluer ailleurs... n'est-ce pas M. Stephan Schmidheiny? Ayant emprunté, comme lui, la «Route des rats», le nazi, docteur en physique autrichien, Ronald Richter, est arrivé en 1948 en Argentine où il a construit, avec l'appui du général Perón, un laboratoire nucléaire secret sur l'île de Huemul, sur le lac Nahuel-Huapi près de Bariloche¹². «Heureusement que ça n'a pas marché, car dans le cas contraire nous serions tous morts», concluait une commission d'enquête une fois la centrale démantelée. D'après ce qu'on se disait là-bas, mû par un fol amour pour son Führer, Richter projetait de le venger en déclenchant une troisième guerre mondiale, mais à coup de mégatonnes cette fois! Un Hiroshima planétaire.

François Iselin

NB – Pour ne pas surcharger la version papier de *l'essor*, toutes les notes et références de cet article ne figurent que dans sa version numérisée sur notre site www.journal-lessor.ch

Ciao papà

Cesare Mongodi, Editions Samizdat à Genève, 2012

«...la soirée où pour la dernière fois
je sentis l'odeur de mon père
puis
la sécheresse aseptique des soins in-
tensifs
éponges
tuyaux
bips»

Cesare Mongodi, poète tessinois, publie un petit livre intitulé «Ciao papà». Il évoque la séparation douloureuse d'un père vivant en Italie et de son fils domicilié à des centaines de kilomètres, en Suisse. Ces deux êtres qui s'aiment essaient, tant bien que mal, de resserrer le lien qui les unit, mais n'est-on pas toujours seul devant la mort? Ce livre de souvenirs commence par un poème d'adieu ré-

digé en italien et en français, les langues du père et du fils. Peu à peu renaissent dans les images du cœur la présence des forêts et de leurs troncs moussus, le grondement des nuages et le dernier effort des muscles épuisés par la maladie et par les travaux quotidiens.

Après le décès, partout subsistent les traces du vécu et il faut vider les armoires, gommer les anecdotes, fermer la page sur les récits et laisser venir l'oubli, devenir soi-même le père pour des enfants qui auront, un jour, le devoir de fermer les yeux aujourd'hui noyés de pleurs. Le poète repart dans la vie en racontant la réunion de la famille, les mercredis après-midis avec les enfants,

les devoirs scolaires, toute la vie avec ses bonheurs, ses surprises, ses déceptions, ses joies et ses absences. Lorsque Noël revient, une année après l'ultime séparation, une évidence s'impose: «Pour la première fois, moi le seul homme, moi soudain le père».

Ce livre qui comprend 92 pages est tellement émouvant probablement parce qu'il évoque ce que chacun de nous a vécu ou devra vivre un jour, la simple et douloureuse condition humaine.

Mousse Boulanger

Swiss Trading SA

La Suisse, le négoce et la malédiction des matières premières

Editeur: Déclaration de Berne, préface de Bernard Bertossa, septembre 2011

La Déclaration de Berne est une association suisse qui s'engage pour des relations Nord-Sud plus équitables. Depuis plus de quarante ans, elle interpelle les décideurs politiques et économiques helvétiques sur les inégalités dans le monde et propose un regard critique sur les dérives de la globalisation.

Dans la préface de cette importante étude, Swiss Trading SA, Bernard Bertossa, ancien juge pénal fédéral, rappelle les immenses espoirs nés de la décolonisation et combien, un demi-siècle plus tard, ces espoirs ont été déçus. Seuls les exploités ont changé: après les Etats, ce sont des bataillons d'ingénieurs et de financiers qui retirent la plus grosse part des profits issus des richesses appartenant aux populations locales. La corruption règne et les moyens légaux disponibles en Suisse ne permettent pas de véritables sanctions. Sous prétexte d'indépendance fiscale, nous pouvons accueillir les impôts prélevés sur des victimes de la spéculation. Notre pays est devenu un repaire confortable pour ces nouveaux colons que sont les groupes multinationaux et les acteurs de la Bourse.

Les liens entre pauvreté entretenue par ces pratiques et émigration

Sud-Nord sont évidents. «On peut espérer que cet ouvrage contribuera à mettre fin à cette imposture». Ainsi termine Bernard Bertossa. Quant à vous, amis lecteurs, lisez ces 322 pages pleines d'exemples concrets, d'études sérieuses, d'interrogations

brûlantes sur «cette malédiction des matières premières».

Déclaration de Berne, rue de Genève 52, 1004 Lausanne,
www.ladb.ch

Yvette Humbert Fink

L'invention de l'homme noir

Zachée Betché, L'Harmattan (Points de vue), 2012

Cet ouvrage est une critique des regards portés sur l'homme noir, à la fois par l'autre et par lui-même. Se situant dans des temporalités différentes, l'auteur, dont les lecteurs de *l'essor* ont déjà pu apprécier plusieurs articles, nous invite à interroger les imaginaires qui ont, consciemment ou inconsciemment, construit l'image du Noir.

Le livre de Zachée Betché examine le problème des Noirs sous tous ses angles. Il s'appuie dans sa démonstration sur l'histoire, l'anthropologie et la philosophie. Le texte est parfois un peu ardu (l'auteur est pasteur mais possède également un doctorat en philosophie) mais le message est toujours d'une grande clarté: le devenir de l'homme noir est indissociable de celui de l'humanité entière.

En conclusion, Zachée Betché affirme: «La mémoire noire n'est pas l'esclavage mais la lutte contre l'esclavage, elle n'est pas la colonisation ou la néo-colonisation mais son étranglement, son rudolement, son travestissement. Maintenant, il s'agit de s'affranchir des catégories fixistes pour tenter d'habiter un monde plus optimiste; c'est-à-dire non déterminé, sinon par l'humain. C'est donc en empruntant le long chemin de l'humanité, des Blancs et des Noirs, des Rouges et des Jaunes ainsi que de toutes sortes de couleurs possibles, qu'on tentera d'y contribuer. L'homme se doit de dépasser le mythe de l'épiderme.» Une conclusion qui mérite d'être méditée.

Rémy Cosandey



En entreprise, ils aident les jeunes jusqu'à leur envol

Comment permettre à des jeunes d'intégrer le monde du travail malgré leurs difficultés d'apprentissage? Quatre gros employeurs de la région lausannoise accueillent des apprentis et leur moniteur pour une formation sur mesure. «Formation Partenariat en Entreprise» ou FPE est un programme développé par le Centre de formation professionnelle du Repuis, à Grandson. Quatorze jeunes, soutenus par des moniteurs socio-professionnels, font actuellement leurs armes dans la région lausannoise. En 2011, l'AI a soutenu 780 jeunes vaudois dans des structures spécialisées ou encadrés par des moniteurs. Au Repuis, ils sont 350, répartis entre des ateliers et des formations en entreprises.

24 Heures du 3 mai 2012

Consommateurs ou «consommacteurs»

Mardi 8 mai, à la TV, l'émission *A bon entendeur* nous présentait avec bonheur trois classes d'élèves qui avaient accepté de créer des tests au sujet de divers produits qu'elles choisiraient elles-mêmes, parmi 150 classes participantes. Les trois lauréates étaient présentes et expliquaient leur démarche, exigeant de la créativité, du sérieux et un vrai travail de prospection. Les gagnants du premier prix avaient étudié... le rouge à lèvres, sujet

sérieux à leur âge, sur le plan du prix, de la composition chimique, de la nocivité éventuelle, etc., étude fouillée et, ma foi, révélatrice de bien des choses. Le deuxième prix a été décerné à des écoliers encore en primaire pour leur travail sur le chewing-gum et toutes ses incidences. Le troisième prix enfin est revenu à une classe d'élèves plus âgés qui se sont intéressés aux agences de voyage de la ville de Bienne. Là aussi, beaucoup de créativité, de sérieux; il fallait se présenter, avoir une méthodologie, etc. On ne peut que féliciter ces jeunes et leurs enseignants, désormais meilleurs consommateurs dans notre société.

Des fruits à l'accent local

On parle souvent des mangues et des bananes séchées du Burkina-Faso mais sécher les fruits est aussi une réalité en Suisse. Avec l'initiative «Ou bien?», ce sont des pommes et des poires issues de l'agriculture biologique qui sont cultivées et séchées de manière artisanale dans nos montagnes, pour être ensuite conditionnées et servies par la Fondation Foyer Handicap à Genève. Un concept cohérent pour valoriser nos fruits excellents et respectueux de l'environnement. A noter que cette initiative est lauréate de la «Bourse cantonale genevoise de développement durable» en 2011.

D'après la revue *Exaequo*, journal des Magasins du Monde, mai 2012

Des sols érodés qui reprennent vie

En Corée du Nord, comment stopper l'érosion des terres nues et vallonnées et comment, par là, améliorer l'approvisionnement précaire de la population rurale, souvent victime de malnutrition et de famine? La DDC (Direction du développement et de la coopération) a lancé un programme en 2003. Au départ, trois groupes d'agriculteurs ont été créés; ils sont plus de nonante actuellement qui se consacrent à l'exploitation durable des terres. Sous la houlette de spécialistes formés en Chine, ils garnissent les pentes de végétation. En Corée du Nord, une famille rurale dispose d'environ un hectare de terre et il est impressionnant de voir la diversité des produits agricoles cultivés sur ces petites surfaces autrefois dénudées: riz, mil, froment, baies, légumes et arbes. Les paysans peuvent échanger ces produits ou même les vendre, ce qui est une nouveauté dans ce pays strictement communiste.

D'après *Un seul monde*, magazine de la DDC, septembre 2011

N'hésitez pas à envoyer vos bonnes nouvelles à Yvette Humbert Fink, 26, rue de la Paix, 1400 Yverdon-les-Bains, tél./faxe 024 425 35 15.

Merci!

**La fuite en avant
La spéculation financière**

Les forums des deux prochains numéros de *l'essor* seront consacrés à ces deux thèmes. Avec les rédacteurs du journal et quelques spécialistes sollicités (scientifiques, politiciens, militants de diverses associations), nous tenterons de répondre à différentes questions.

Par exemple: la croissance est-elle nécessaire? – Ne travaille-t-on pas pour l'obsolescence? – Le travail pour quoi faire? – Comment préparer l'après-pétrole (dans 30 ou 40 ans, toutes les réserves seront

épuisées)? – Comment lutter contre la spéculation sur la nourriture et les produits de première nécessité? L'ordre des forums sera décidé en fonction des réponses reçues.

N'hésitez donc pas à nous faire parvenir vos textes, courts ou plus longs (mais au maximum 5700 signes), si possible jusqu'au 15 juillet.

l' e s s o r

Journal indépendant travaillant au rapprochement entre les humains et à leur compréhension réciproque.

Rédacteur responsable
Rémy Cosandey
Léopold-Robert 53
2300 La Chaux-de-Fonds
032/913 38 08; redaction@journal-lessor.ch

Équipe de rédaction
Mousse Boulanger, Rémy Cosandey,
Yvette Humbert Fink, Susanne Gerber,
François Iselin, Henri Jaccottet, Pierre
Lehmann, Emilie Salamin-Amar, Edith
Samba.

Administration et retours
L'Essor – Abonnements
Tunnels 16
2300 La Chaux-de-Fonds
ou par courriel : info@journal-lessor.ch
www.journal-lessor.ch

Abonnement annuel : CHF 36.–
Compte postal : Journal l'Essor, 12-2620-0

Composition et impression
Société coopérative du Journal
de Sainte-Croix - 1450 Sainte-Croix

l' e s s o r - ISSN 1023-5663

déla i p o u r l e p r o c h a i n n u m é r o : 15 j u i l l e t 2012
p r o c h a i n f o r u m : L a f u i t e e n a v a n t o u l a s p é c u l a t i o n f i n a n c i è r e